

Pas plus de fissure que de soucoupe !...

Montbéliard. — Le bruit s'est répandu verbalement ou autrement, dans la journée de samedi surtout, que des fissures s'étaient révélées dans un barrage situé sur le Doubs, à Vaufrey. Cette nouvelle sensationnelle ressemblant beaucoup à celle des soucoupes volantes, n'a toutefois pas été accompagnée de photographies !

En fait de fissures, il s'est tout simplement produit ce qui doit se produire très normalement dans tout barrage moderne bien conçu, au moment où une certaine cote de crue se dépasse, c'est-à-dire qu'à ce mo-

ment-là, pour que ne s'accumule point derrière le barrage une charge d'eau supérieure à ce qui doit exister, automatiquement ce passage spécial de décharge s'ouvre à l'eau venant en amont du barrage, permettant ainsi aux flots supplémentaires de s'écouler naturellement en aval.

La fissure, en réalité, c'est tout simplement un moyen prévu très normalement par tous les constructeurs de barrages, en la circonstance.

Donc, aucune raison d'inquiétude n'existe quant au barrage de Vaufrey.

© Archives Départementales
du Doubs

Après les inondations de Valentigney



Ravitaillement des isolés par les pompiers ; la grande échelle automobile est en panne de courant électrique au milieu de l'eau, rue Villedieu. Mais on ne s'en fait pas sur ce fait... l'eau est assez forte pour faire reculer le camion.



Ravitaillement des isolés ; un des courageux pompiers, M. Marconnet, n'a pas peur de se tremper

LES INONDATIONS

AMELIORATION SENSIBLE DANS LE PAYS DE MONTBELIARD

Quelques routes rouvertes à la circulation

Montbéliard. — La situation générale des inondations dans le Pays de Montbéliard a connu hier une journée d'amélioration. Pourtant, vers le milieu de celle-ci, c'est-à-dire entre 11 et 15 heures, à l'échelle de référence officielle de Voujaucourt, on avait enregistré une légère remontée du niveau d'eau, par rapport à celui que les contrôles précédents avait indiqué depuis dimanche soir. En effet, la dernière cote de dimanche à 4 m. 80, s'était nettement maintenue au cours de la nuit, malgré les pluies qui sévissaient alors sur toute la région.

A 9 heures, on enregistrerait encore à Voujaucourt 4 m. 80, mais à 11 heures, 4 cm. d'eau supplémentaires se retrouvaient malheureusement.

Toutefois, c'était là une conséquence bien compréhensible des fortes pluies de la veille et du mauvais temps général. Mais l'espoir demeurerait solide que la décrue ne tarderait pas à se manifester.

Effectivement, au contrôle de 17 heures, la cote était redescendue à 4 m. 78, et dès lors dans les services compétents de l'administration des Ponts et Chaussées on ne manquait pas d'envisager que la baisse se poursuivrait à peu près à la même allure que la crue qui s'était enregistrée au début de la semaine dernière. C'est dire que l'optimisme renaissait.

AMELIORATION A BAVANS ET A VOUJAUCOURT

Les deux localités les plus éprouvées du Pays de Montbéliard, Bavans et Voujaucourt ont

naturellement connu hier, avec la joie que l'on devine, l'amélioration ou la tendance à un sort meilleur.

On en profita, dès les premières heures de lundi matin, pour retirer de sa fâcheuse position l'autocar qui était resté encore en souffrance dans un caniveau, le long d'une rue de Bavans.

Cet autocar assurant, rappelons-le, un service ouvriers des usines Peugeot, fut ramené à celles-ci à Sochaux, pour subir la révision nécessaire, et on espérait le remettre en service le soir même.

LE TRAVAIL DES POMPIERS RECOMMENCE

La décrue se faisant nettement sentir dans toute la région de Montbéliard, le travail des pompiers va recommencer. En effet, de toutes parts, maintenant, on sollicite leur concours dévoué pour opérer l'assèchement de très nombreuses caves à l'aide de leur moto-pompe.

C'est ainsi que ceux de Montbéliard, en particulier, avaient dès dimanche soir, pompé l'eau qui envahissait les sous-sols de la Poste de Montbéliard, ce qui, pendant les quatre jours précédents, avait privé le personnel des P.T.T. et du central téléphonique, de cette ville, de tous moyens de chauffage.

Les pompiers d'Audincourt, Montbéliard, etc... n'ont certes pas encore achevé une dure semaine de labeur, mais le courage ne leur manque pas et l'appel qui se fera auprès d'eux ne manquera pas d'être efficace.

Pendant la décrue ...

Quels enseignements peut-on tirer des événements récents dans le Pays de Montbéliard

la crue fut, avec celles de 1882 et 1910, des plus importantes

© Archives Départementales du Doubs

La décrue se poursuit. Lentement. On espérait qu'elle s'accroîtrait plus vite... Mais l'échelle de référence de Voujaucourt montre bien que l'importance des inondations en voie d'apaisement est considérable.

Mardi matin à 9 heures, la cote relevée était encore de 4,50 mètres. Soit une décrue d'un mètre en trois jours pleins.

Cela montre bien la gravité de la situation qui s'est connue tout alentour pendant une semaine et au sortir d'une autre semaine de méfaits dus au verglas !

Cela montre bien la « douceur » des hivers « doux », nous réussissent moins bien que les hivers rigoureux au moment où, très naturellement, ils pourraient l'être !

1882 - 1910 - 1955

Dans l'histoire du pays de Montbéliard, il apparaît d'ores et déjà que la mauvaise passe dont il sort sera l'une des trois plus pénibles qu'il ait connues depuis que des contrôles précis en fournissent la trace.

L'inondation qui sévit encore en maints endroits aura été l'une des trois plus importantes qui se soient subies depuis 1882, le triste record restant semble-t-il bien acquis à 1910, et nul ne souhaite qu'il soit battu. Il suffit amplement que les cotes de 1882 aient été dépassées !

L'image de la dernière crue se dessine ainsi.

Mardi 11 janvier : pluies abondantes, disparition du verglas fonte des neiges en montagne. Savoureuse et Lizaine sont les premières à montrer la menace. Leurs vallées s'inondent, surtout celle de la Lizaine.

Mercredi 12 janvier. Cote d'alerte atteinte en maints endroits. Les pompiers placent les embarcations de secours.

A 15 heures, la cote du Doubs à Voujaucourt était à 4 m. 48.

Jeudi 13 janvier.

La crue est pleinement atteinte. Les routes sont coupées en plusieurs endroits. A Bavans, un car ouvrier s'enfonce dans un fossé longeant la route.

La première cote maxi de la crue s'enregistre à Voujaucourt à 13 heures, avec 5 m. 37.

A Pont-de-Roide se signale une forte montée.

Vendredi 14 janvier.

Une détente s'enregistre, provoquée par la fin de la fonte des neiges et décrue sensible de la Lizaine, de la Savoureuse, etc. De sorte qu'à Voujaucourt, la cote a légèrement baissé à 5 m. 20, le Doubs étant alors largement suffisant pour se maintenir à ce haut niveau. Un camion tombe à son tour dans un fossé à Bavans.

A Pont-de-Roide, on note 2,78 à 15 heures.

La pluie redouble d'intensité.

Samedi 15 janvier.

Recrudescence très sensible de la crue.

A Voujaucourt, la cote officielle remonte au point haut maxi : à 10 heures, 5 m. 46 (1910 : 5,62). Audincourt, Valentigney, etc. sont handicapés à leur tour et sérieusement.

On relève cependant le camion accidenté à Bavans, au plus fort de la crue.

La décrue s'amorce dans la soirée : 5 m. 27.

Dimanche 16 janvier.

La décrue se poursuit lentement : la cote descend en dessous de 5 mètres à 7 heures. A 15 heures elle est de 4 m. 86.

Lundi 17 janvier.

Quelques routes sont rouvertes. De gros dégâts sur certaines chaussées se découvrent, notam-

ment à Bart. Les Ponts et Chaussées réparent d'urgence.

Cote encore légèrement en baisse à 21 heures, à 4 m. 70, après une longue période étale à 4 m 80 (9 à 15 heures).

Mardi 18 janvier.

Baisse confirmée. Réapparition du froid et de la neige. Cote 4.50 à 9 heures. On est revenu au niveau du mercredi précédent...

Telle peut se schématiser l'image générale des inondations dans le Pays de Montbéliard, étant entendu que l'échelle de référence officielle de Voujaucourt est celle qu'il faut surtout considérer. On ne peut pas en effet comparer entre elles la plupart des cotes indiquées en plusieurs endroits.

Elles dépendent toutes des conditions locales et particulières. Le point de référence officiel à Voujaucourt, en aval de tous les principaux confluent qui reçoit le Doubs dans sa traversée du Pays de Montbéliard (Gland, Sa-

voureuse, Allan, Lizaine, Rupt, etc.) offrant seul des indications précises et générale, doit croyons-nous, se retenir. En aval, c'est à Besançon qu'une autre échelle officielle existe (à Saint-Paul),

Quelles comparaisons peut-on faire ?

En certains points précis, les riverains ne manquent pas de noter des repères dont les indications sont indiscutables.

C'est ainsi qu'à Montbéliard, on doit (hélas !) à la Lizaine, un record plus fort que celui de 1910, qui est pourtant très généralisé et sert de base à de nom-

breuses prévisions de constructions ou d'installations.

Mais il est certainement très difficile de parler à coup sûr que cette dernière crue est plus forte ou nettement plus faible que celle de 1910.

Des éléments de comparaisons se sont modifiés. Donc les relevés comparatifs en subissent les conséquences.

On a dû draguer le cours du Doubs en maints endroits pour les besoins de la navigation depuis quelques années. Cela ne manque pas d'influer.

Certains ponts ne sont plus du tout ce qu'ils étaient en 1910, et les sections de passage d'eau à leur aplomb se sont donc modifiées, provoquant forcément des variations de niveau soit en amont, soit en aval.

C'est pourquoi, même entre cotes officielles, les écarts ne sont pas des indices absolus. En un siècle, guerre et besoins ont modifié plusieurs facteurs.

Remèdes ?

Pour éviter une crue comme celle qui s'achève, pas de remède vraiment concret et efficace. Il n'est pas question de songer à construire sur les rives du Doubs ou de ses affluents des digues assez hautes qui puissent canaliser tout le volume d'eau étalé. A quel niveau cela conduirait-il ? On en serait ahuri, et aucun pont sans doute ne serait assez élevé !

Cependant, dans quelle mesure est-il possible ou impossible d'éviter les méfaits des débuts de crues et de réduire ainsi la durée de celles qu'on ne pourrait contenir ?

On a entendu parler de dépôts de déblais ou ordures de telle localité qui réduisent la section de passage de certaine grosse rivière, ce qui bien sûr peut provoquer un niveau d'eau supérieur en amont.

On a vu et revu des petits torrents déborder et détériorer les routes qu'ils traversent parce que leur passage sous la chaussée est de section trop faible.

On a pu se rendre compte qu'en maints endroits une élévation du niveau des routes de l'ordre d'un mètre (ou même de beaucoup moins) serait grandement suffisant pour que la circulation routière ne soit pas interrompue, même dans une période de crue comme celle de janvier 1955 ou de janvier 1910 !

Ce sont là remèdes faciles à appliquer... si les crédits s'obtenaient du fonds routier (comme ceux que l'on demande pour lutter contre le verelas).

Mais il a été question aussi du barrage sur le Doubs à Dampierre... auquel s'attribue l'une des raisons pour lesquelles chaque crue provoque une inondation du centre de Bavans par exemple.

Installer sur ce barrage des vannes de décharge supplémentaires, ou des vannes automatiques s'est demandé.

Au service des Ponts et Chaussées

sées, on ne prend pas position sur ce problème. Il faudrait l'étudier à fond.

Et rien ne prouve que les calculs les plus sérieux aboutiraient à des solutions exactement conformes à celles que l'on recherches

Géologie d'un sol d'alluvions et de grottes, détermination exacte des débits en fonction des circonstances suffiraient-elles à fournir des données exactes ?

Il s'agit d'un problème empirique.

L'expérience sur modèle réduit aux fameux labos de Grenoble (qui étonnent les Américains) et qui permettent d'obtenir des indications nécessaires à la construction de certains barrages, pourrait (peut-être) donner les bases sans lesquelles tout serait aventureux.

« L'idée de modifier le barrage de Dampierre et son système de vannage vaut ce qu'elle vaut. Il ne faut pas la rejeter. Mais il faut être prudent... qui peut prouver qu'un abaissement de son niveau de retenue lors de crues ultérieures, ne provoquerait pas des perturbations plus graves en aval que celle que l'on connaît en amont. Seule l'expérience pratique pourrait le démontrer... » dit un technicien particulièrement averti de ces choses.

Il semble donc que pour les habitants riverains malheureusement les risques subsistent... Pour les routes : leur surélévation possible devrait s'envisager.

Les dernières cotes à Voujaucourt

La baisse nettement enregistrée dès lundi s'est poursuivie d'une façon assez régulière au cours de la journée de mardi. A l'échelle officielle de contrôle de crues à Voujaucourt, les cotes suivantes ont été relevées hier :

A 9 heures, 4 m. 50 ; à 11 heures, 4 m. 50 ; à 15 heures ; 4,44 et à 17 heures, après l'abaissement d'une vanne, 4 m. 36.

Rappelons que la cote d'alerte à cet endroit est de 2 m. 80. Ain-

si, la situation hier à 17 heures correspondait à un niveau inférieur d'un mètre à celui que l'on avait enregistré jeudi dernier dans la matinée.

© Archives Départementales
du Doubs